

Compte-rendu

Mémoire Senghor 50 écrits en hommage aux 100 ans du poète-président, Paris, Editions de l'Unesco, 2006, 193 pages.

La Francophonie a célébré, en 2006, un de ses fondateurs et défenseurs les plus acharnés, Léopold Sédar Senghor de regrettée mémoire. Dans les instances dirigeantes de l'Organisation, cet hommage avait été initié et encouragé par la plus haute autorité à savoir le Secrétaire Général, le Président Abdou Diouf. Colloques, expositions, rencontres, et bien d'autres manifestations ont été ainsi organisés de par le monde pour célébrer l'illustre poète et promoteur du dialogue des cultures qui aurait eu 100 ans le 9 octobre 2006.

Dans cet élan de reconnaissances et d'hommages l'UNESCO n'a pas été en reste, ce qu'atteste la publication du collectif intitulé *Mémoire Senghor 50 écrits en hommage aux 100 ans du poète-président*, par un comité scientifique conduit par Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO (Président d'honneur), Yandé Christiane Diop et Wole Soyinka (co-présidents).

D'entrée de jeu, on ne peut s'empêcher d'établir un lien entre ce recueil de témoignages et d'éloges et ceux qu'avaient adressés au poète-président, en 1990, à l'occasion du colloque d'Asilah (Maroc) dans le cadre du forum afro-arabe, 28 personnalités politiques et littéraires dont François Mitterrand, Hassan II, Félix Houphouët-Boigny, Abdou Diouf, Alain Decaux, Joseph Ki-Zerbo, etc. Publiés en 1994 à l'EDIFRA, ces témoignages consistaient en un ensemble de 249 pages, présenté par l'éditeur comme

« un discours unanime, sorte de grand hommage collectif, et comme une suite de messages personnalisés et diversifiés, soit messages proprement dits, soit récits, soit essais, soit poèmes, certains directement adressés à Léopold Sédar Senghor lui-même, d'autres aux participants du forum, d'autres encore à quiconque est sensible aux questions que Léopold Sédar Senghor et les œuvres poétiques et politiques senghoriennes soulèvent. » (*Senghor, l'humaniste africain*, EDIFRA, 1993, p. 5).

Quelques années plus tard, en 2006, c'est aux témoignages de même tonalité et de même nature que nous avons affaire, même si ici ils ne sont pas faits dans le cadre d'un forum ou d'un colloque.

En 193 pages, l'ouvrage réunit ainsi 50 contributions qui rendent toutes un hommage vibrant et mérité à Léopold Sédar Senghor. A l'image de l'homme dont l'activité ne s'est pas cloisonnée à l'écriture, ces discours dressent le portrait et célèbrent avec éloquence le poète, le politique, l'académicien, l'humaniste etc. dans la diversité et l'étendue des aspects qu'impliquent ces champs et ces espaces qui ont meublé la vie de Senghor. Très vite, le lecteur s'aperçoit que les prises de vue et les approches différentes enrichissent ce portrait, tant par le style varié que par la qualité de l'étude faite sur l'œuvre et l'activité immenses de Senghor.

Dans cette équipe cosmopolite, poètes, écrivains, historiens, diplomates, amis ont concocté un savant mélange de témoignages se présentant tantôt sous forme de textes, tantôt sous forme de poèmes ; émouvant hommage qui retrace la vie de

Senghor dans tous les aspects qui ont contribué à consacrer l'illustre poète comme « l'homme de l'universel », comme le dira Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française, dans son témoignage :

« Inventeur de la négritude, poète éblouissant, grand homme d'Etat, Léopold Sédar Senghor fut aussi pendant près de vingt-et-un ans un académicien dont l'apport à la langue française, mais aussi à l'histoire de l'Académie, fut incomparable. » (p. 27)

Le parcours de l'ouvrage amène à constater que la considération poétique occupe la première place dans les contributions, qu'elle prend le pas sur le politique par exemple qui est l'autre pan essentiel de la vie du poète-président. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que c'est par la poésie que s'est construite l'exceptionnelle envergure de Senghor, comme d'ailleurs le soutiennent certains critiques à l'instar d'André-Patient Bokila lorsqu'il fait valoir :

« Chez Senghor, la poésie est tableau de la pensée, comme la pensée puise sa forme la plus forte et la plus fine dans l'expression poétique de même que la culture politique prend assise sur la primauté de la politique de la culture. » (*Le siècle Senghor*, L'Harmattan, 2001, p. 8).

Le volet poétique s'évalue d'abord à la forme des témoignages et surtout au nombre des poètes figurant parmi les auteurs présentés pages 185 à 193, 32 sur un total de 51 (soit près de 63%). On rencontre ainsi des poètes des quatre coins du monde à la renommée bien établie.

Pas étonnant, dans ces circonstances, qu'y figure aux premières loges Aimé Césaire, ami et camarade de Senghor dont la « Lettre à un grand ami » (p. 29-30) touche par l'émotion qu'elle dégage :

« Léopold, tu restes pour moi le frère fondamental, celui qui a apporté au jeune déraciné que j'étais quand tu m'as ouvert les bras au lycée Louis-le-Grand, en ce jour de septembre 1931, la clé de moi-même : l'Afrique, Notre Afrique avec sa philosophie, son humanisme profond. » (p. 29).

La même émotion s'exhale, quelques pages plus loin, de ces propos de Frederico Mayor, poète et ancien Directeur général de l'UNESCO, lorsqu'il s'adresse « au Senghor (qu'il a) connu... » :

« A vous, inoubliable ami Senghor, « parti / par les chemins bordés de rosées /où paillait le soleil... parti/ sans pensée de retour », demeurez, revenez sans cesse. Plus que jamais on a besoin de vous. On a besoin de votre regard apte à voir ce qui se voit chaque jour. On a besoin de votre pensée aux couleurs du monde. Je me rappelle la force et la conviction avec lesquelles vous m'avez à maintes occasions parlé de la « latinitude » au-delà de la latinité... » (p. 115)

Pas étonnant, non plus, que les poètes se donnent à cœur joie et laissent planer leur imaginaire et leur créativité dans les interstices des thématiques qui tenaient à cœur leur illustre maître, comme l'amour tel que chanté par Hélène Dorion (« Ce que tu appelles amour... » p. 57) :

*La pluie sur les fenêtres tache le paysage
-octobre, comme une ondée de feuilles
un frisson, la secousse puissante*

*des timbales qui explosent
la figure de notre maigre histoire.
Le mode se hâte vers nulle part.
La pointe de mes mots soulève des ombres
Qui m'effraient, et les fumées des blessures
Ne se dissipent pas. Ce qui a été
ce qui est et sera, mon cœur, qui
mieux que toi contient l'infini
recouvre le temps, regarde au-delà, brûle
ma propre absence ?*

...

comme la négritude qui inspire le poète français Denis Tillinac dans sa « part de nègre » (p. 175-176) ; comme la femme, qu'exalte Claudine Helft dans un poème captivant intitulé « Femme dont le cœur bat la tempête », etc.

Dans cet ensemble, on peut lire une contribution sur l'usage que le poète fait de la majuscule dans son écriture. Rédigé par Jean-Louis Joubert (p. 77-81), ce témoignage qu'on jugerait volontiers d'anecdotique au premier abord, a pourtant un intérêt fondamental dans le décryptage de l'écriture poétique senghorienne où la musicalité et l'oralité prégnantes rendent parfois inadaptée la présence de ponctèmes. Jean-Louis Joubert le note d'ailleurs :

« Pour Senghor, la ponctuation a été un des éléments essentiels de l'orchestration qu'il a souhaité donner à ses poèmes. Mais il est un autre élément de l'écrit qui peut tenter de rendre compte de la parole orale : c'est l'usage des majuscules, qui introduit des jeux de variation dans le dessin des mots sur la page blanche. » (p. 79).

Quelques pages plus loin, la contribution de Nimrod, de par son titre (« du bon usage du trait d'union », p. 79), fait penser à une autre analyse de l'emploi du signe de ponctuation ainsi désigné par Senghor. Mais à la lecture, il ne s'agit que d'un jeu de mots, le poète et essayiste apportant plutôt un témoignage sur l'aptitude dont a fait preuve le Senghor à concilier ses deux nobles métiers d'homme de lettres et de politique.

Sans doute pour tracer adroitement ce trait d'union et bien d'autres, aurait-il gagné à être « rusé ». Dans tous les cas Bernard Mouralis lui prête bien cette « vertu » dans un hommage au titre sans équivoque : « Senghor, le rusé » (p.123-127) ; une ruse qui aura été nécessaire à Senghor tant en politique que dans l'écriture. Et Mouralis de dire :

« ... Senghor fut, dans son œuvre d'écrivain comme dans son action politique, un maître de la ruse qui porta au plus haut point l'art de prendre l'Autre à contre-pied. Sur le plan politique, tout d'abord, on doit noter que l'affirmation de la négritude comme thème littéraire ne s'est jamais accompagnée de la moindre tentative à en faire le cadre de la politique sénégalaise. (...) Dans le domaine de l'écriture humaine, ce art de la ruse est non moins présent, et rien ne serait plus faux que de réduire les œuvres poétiques de Senghor à l'expression d'une pensée et d'un art spécifiquement 'africain' ». (p. 123 et suiv.)

Par son œuvre poétique, par son engagement pour l'humanisme, la rencontre et le dialogue des cultures, par sa défense de la langue française, Senghor a eu la gloire

et l'honneur suprêmes d'être élu à l'Académie française. C'est tout logiquement que des figures marquantes de la Francophonie telles que Stelio Farandjis, Roger Dehaybe, et de l'Académie française comme Alain Decaux, Hélène Carrère d'Encausse se joignent au concert d'éloges au poète-président dans *Mémoire*.

En somme, ce recueil de témoignages, que nous recommandons à tous, offre au lecteur une somme de connaissances sur l'homme et l'œuvre de Léopold Sédar Senghor. Dans leur diversité, les contributions donnent la preuve de la grandeur de Senghor, de l'immensité de son engagement et de l'émotion toujours vivante suscitée par sa disparition. En dépit d'une tonalité hétérogène - somme toute normale puisqu'il s'agit de mélanges - *Mémoire Senghor* nous semble constituer une des meilleures références possibles quant à la synthèse de ce qu'auront été les combats, les défis, mais aussi le très grand talent de Léopold Sédar Senghor.

Germain Eba'a

Université de Yaoundé I